

Manifeste du Supraréalisme

Hervé Leroux

Laurent Marcoux

2008

Supraréalisme : il s'agit de la juxtaposition de deux concepts qui marquent particulièrement notre époque, à savoir d'une part, la recherche de l'excellence, d'où l'élément latin *supra*, signifiant « au-dessus, au delà », d'autre part le besoin de comprendre le réel par la Science. Ici, *réalisme* doit être entendu comme « l'attitude d'une personne qui tient compte avec justesse de ce qui existe actuellement ».

Aussi, le Supraréalisme vise à illustrer les mécanismes de la pensée qui permettent à un individu de s'éloigner ou de se rapprocher de la réalité, de la vérité donc, que se soit par l'usage de son imaginaire ou d'un élément extérieur d'une puissance particulière. Dans les faits, l'imaginaire joue un grand rôle dans la manière dont nous percevons et expliquons la réalité. Autant, des expériences fortes modifient notre perception du monde, nous rapprochant, bien souvent, d'une réalité inconnue auparavant.

Au jour des technologies de fines pointes; des hommes qui vont sur la lune, des robots autonomes, des journaux télévisés, des avions qui dépassent la vitesse du son, du télescope Hubble; au jour où la science permet tout, de survivre à la mort, de changer de corps, d'utiliser les gènes; au jour où un homme a couru 100 mètres en moins de 10 secondes, le Supraréalisme est une affaire de grandeur.

Alors que l'individualisme est en monté au même moment que l'ère des communications, alors que la musique vient remplacer le silence, alors que les écrans viennent remplacer le contact face-à-face, alors que le divertissement permanent vient remplacer la réflexion, le Supraréalisme est une affaire d'obsession.

Alors que notre génération ne peut se satisfaire des dettes et que notre civilisation a les moyens d'offrir davantage de bonheur, alors que la deuxième place semble une défaite, ce qui fait de notre génération, une génération de perdant vis-à-vis des aînés, le Supraréalisme est un affaire de dégénération.

Dans une triste trame, le grandiose ne nous convient plus. L'extrême semble être une normalité. On ne peut plus n'être que bon. Ainsi, la plupart ne trouve comment se plaire ici. La vie n'émerveille plus. Si nous ne sommes pas de l'étoffe d'une star, qui sommes-nous? Et quand on n'est personne, on se cache dans un personnage : d'un jeu vidéo, d'un roman, d'une personnalité, d'une mode, etc.

La dépression, l'obésité, l'anorexie, les super-héros, l'essor de la drogue, la solitude, les gaz à effets de serre, la pollution massive, l'hypocondrie, la névrose, la thanatophobie, l'ochlophobie, la phobie sociale, le karoshi, le pessimisme, les pertes culturelles, la télé réalité, les gangs de rue, le nihilisme, les films pour adultes, l'épuisement professionnel et finalement le suicide sont tous des maux revendiqués par notre génération et son mode de vie.

Bien sûr, les gens qui nous ont précédés ont aussi souffert, mais d'une manière différente. Nous soulignons la nuance. À chacun ses tords et à chacun ses maladies... Nos vies et nos idoles sont excessives, notre littérature ne pouvait en être autrement. Le monde que nous créons est de l'irréel, non pas du fantastique, mais bien de l'irréel, car tout en se voulant réaliste, nous ne le sommes pas. À savoir, l'irréel existe-t-il? Les univers seront distordus et confondus. Rien n'existe qui ne soit humainement perceptible. Toute chimère révèle la nature humaine. Or, nous préférons dire vrai lorsque nous créons des monstres : des hommes sont monstrueux. D'ailleurs, nous croyons qu'il existe aussi des êtres dont on sous-estime les capacités.

Nous jurons alors de ne plus rien respecter et de ne s'en tenir qu'à notre vision débridée et sauvage de notre propre cadre référentiel. La contradiction, c'est tenir debout des nerfs d'acier.

Être Supraréaliste, cela signifie adopter une attitude active face à un élément du réel, s'imprégner totalement d'une chose et la réfléchir, dans le but de modifier la réalité elle-même, la perception du réel davantage, celle des lecteurs et de soi-même, en isolant un élément lequel on oppose à lui-même. C'est une action extrême, un non-retour. C'est s'attaquer à l'inconnu de son propre imaginaire pour construire une réalité parallèle et à la limite du plausible, vérifiable par l'expérience double du lecteur et de l'auteur, une réalité possible et volontairement occultée par les masses, un monde sublime, car mystérieux.

Nous sommes les Supraréalistes.

Hervé Leroux

Laurent Marcoux